



## Stop à la prolifération d'évènements sportifs !

Jean-Loup Chappelet, Université de Lausanne, IDHEAP

Le Temps, 20 octobre 2023, page 17. Aussi en ligne

Les Jeux asiatiques se sont terminés à Hangzhou (Chine). Ce sont sans doute aujourd'hui le plus grand évènement multisports au monde après les Jeux olympiques d'été avec plus de 12'000 participants dans une cinquantaine de disciplines. Leur grandiose organisation a été encensée, en particulier leur durabilité notamment du fait de spectaculaires « feux d'artifices digitaux ». Au-delà de cet usage louable (dans un pays qui a inventé la poudre des feux traditionnels !) et qui pourrait être imité par nos évènements et communes d'ici, que peut-on dire en général de la durabilité des évènements sportifs ou autres ? Et surtout comment mieux l'assurer ?

Les évènements souffrent d'un paradoxe. Leur impact environnemental dépend totalement du nombre de participants (athlètes, accompagnateurs, spectateurs, etc.) que ce soit en matière de transports vers ou durant l'évènement (3/4 des impacts selon toutes les études), de déchets, de consommation de ressources, etc. La plupart des 12'000 athlètes de Hangzhou 2023 ne viennent bien sûr pas en train... Or l'impact économique d'un évènement est proportionnel au nombre de participants qui auront besoin de logement, de repas, de souvenirs, etc. et aussi à la durée de l'évènement (de quelques heures à un mois). La façon la plus radicale de limiter l'impact environnemental d'un évènement est donc de limiter le nombre de participants, notamment ceux qui viennent de loin, voire de le réduire à zéro ! C'est bien sûr très défavorable à l'impact économique attendu, voire social et globalement au développement durable qui serait, selon une première définition, un équilibre entre les trois dimensions économique, sociale et environnementale : triple P (People, Planet, Profit).

Donc une façon de limiter l'impact environnemental est d'avoir des évènements plus petits, moins longs, avec moins de participants, de spectateurs (il n'y en avait quasiment aucun à Tokyo 2020+1 et Beijing 2022), des distances réduites, moins de constructions à condition d'accepter moins d'impact économique et social, voire d'héritage. La durabilité n'est toutefois pas qu'environnementale contrairement à ce que beaucoup font croire. Il s'agit aussi au travers d'un évènement de promouvoir des idées de progrès social comme équité entre femmes et hommes, éducation pour tous, inclusivité, diversité, tolérance, amitié, respect, bien-être, santé... qui ont des conséquences économiques positives. C'est ce « commun » qui réunit les gens autour d'un évènement qui mérite d'être entretenu d'un point de vue patrimonial. La course de l'Escalade (40'000 participants dans les rues de Genève en décembre de chaque année) mérite tout autant d'être « patrimonialisé » que le Lavaux ou la Fête des Vignerons pour ne parler que de ces deux derniers objets au patrimoine mondial matériel et immatériel de l'UNESCO.

Une autre façon d'assurer une meilleure durabilité globale de l'évènementiel – c'est-à-dire limiter son impact sur la planète – est tout simplement de limiter le nombre d'évènements, notamment sportifs. On assiste en effet depuis plusieurs années à une prolifération excessive d'évènements sportifs (et aussi de festivals, congrès, etc.). Jusqu'à la moitié du siècle dernier, beaucoup de sports n'avaient pas de championnats du monde. Ceux d'athlétisme se sont créés en 1983, il y a trente ans. Avant, les épreuves olympiques d'athlétisme tenaient lieu de championnats du monde. Puis ils sont devenus

biennaux au lieu de quadriennaux, plus que doublant leur impact au passage. Il a été aussi question d'organiser la Coupe du monde de football masculine tous les deux ans au détriment d'autres événements. Le tennis est un des rares sports qui n'a pas de championnat du monde. Mais il est continuellement présent sur le terrain et dans les médias avec une série de tournois plus ou moins sportivement intéressants.

La prolifération d'événements est bien sûr due à la volonté de tout club, fédération et territoire de générer un impact économique pour lui au détriment de l'impact environnemental et sans doute social face à la lassitude du public. Trop de sport plus ou moins d'élite risque de tuer le sport d'élite et finalement se retourner contre ceux qui le mettent en scène. Seul les événements qui constituent un « commun » patrimonial devraient se perpétuer.